

L'ART MEME

45

CHRONIQUE
DES ARTS PLASTIQUES
DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUE

4^e
TRIMESTRE
2009

EDITO

Il y a de cela dix ans déjà, la déclaration de Bologne engageait les 29 pays signataires à adapter leur législation respective afin de créer un seul et même espace européen de l'enseignement supérieur basé sur la compatibilité et la comparabilité des écoles, de leurs cursus et des diplômes délivrés. Pour ce faire, la mise en place d'un programme de cycles d'études calqué sur le modèle universitaire au sein des écoles d'art, ratifiait également l'alignement de celles-ci sur ce dernier. Avec, pour corollaire, la nécessité pour l'enseignement supérieur artistique de préciser sa spécificité notamment au travers de son articulation singulière du binôme pratique-théorie.

Où en sont aujourd'hui les écoles d'art dans l'avancée du processus de Bologne? Quelles sont les réformes qui y ont cours? Quels en sont les effets et les perspectives? Comment y maintenir une spécificité de recherche dans un partenariat avec l'université? Le dossier de cette 45^{ème} édition amorce ou développe des réponses à ces questions posées aux directeurs des principales écoles supérieures d'art en Communauté française de Belgique où, lors de cette dernière rentrée académique, les écoles d'architecture ont opéré un passage à l'université, non sans poser, elles aussi, une réflexion sur la relation dialectique entre pratique et discipline.

Reste qu'au-delà des réformes et des multiples débats qu'elles instruisent en son sein, l'enseignement de l'art est à considérer avant tout comme un champ prioritaire de l'expérience renouvelée de la transmission¹.

< Christine Jamart > Rédactrice en chef

¹ A lire, en complément à ce dossier, celui que la revue *Mouvement consacré* à "L'art de transmettre" dans son numéro d'octobre-décembre 2009



La Communauté française /
Direction générale de la Culture, a
pour vocation
de soutenir la littérature,
la musique, le théâtre,
le cinéma, le patrimoine
culturel et les arts
plastiques, la danse,
l'éducation permanente
des jeunes et des adultes.
Elle favorise toutes formes d'acti-
vités de création,
d'expression et de diffusion
de la culture à Bruxelles
et en Wallonie.
La Communauté française
est le premier partenaire
de tous les artistes
et de tous les publics.
Elle affirme l'identité culturelle des
belges francophones.

**Ministère de
la Communauté française**
Direction générale
de la Culture
Service général
du Patrimoine culturel
et des Arts plastiques

44, Boulevard Léopold II,
B-1080 Bruxelles
T +32 (0)2 413 26 81/85
F +32 (0)2 413 20 07
www.cfwb.be/lartmeme

Pour nous informer
de vos activités,
de vos changements d'adresse
et de votre souhait de recevoir
un exemplaire:
pascale.viscardy@cfwb.be
christine.jamart@cfwb.be

ÉDITRICE
RESPONSABLE

Christine Guillaume
Directrice générale
de la Culture

Ministère de la Communauté
française, 44, Boulevard
Léopold II, 1080 Bruxelles

RÉDACTRICE
EN CHEF

Christine Jamart

SECRÉTAIRE
DE RÉDACTION

Pascale Viscardy

GRAPHISME

Pam&Jenny
(Nathalie Pollet)

> l'art même n'est pas
responsable des manuscrits
et documents non sollicités.
Les textes publiés
n'engagent que leur auteur.

ONT
COLLABORÉ

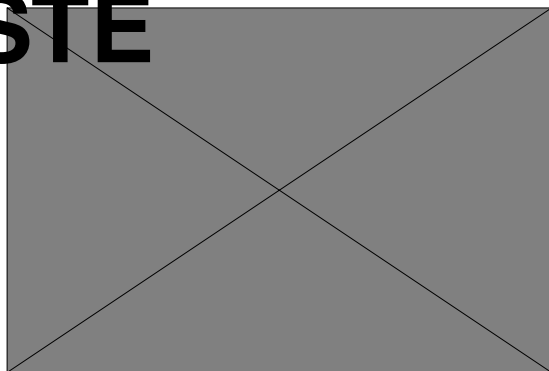
Muriel Andrin
Raymond Balau
Victor Brunfaut
Jean-Marc Bodson
Sandra Caltagirone
Timothée Chaillou
Laurent Courtens
Emmanuel d'Autreppe
Pierre-Yves Desaive
Colette Dubois
Benoît Dusart
Philippe Franck
Bruno Goosse
Emmanuel Lincot
Danielle Leenaerts
Catherine Mayeur
Olivier Mignon
Denis Laurent
Aldo Guillaume Turin
Tristan Trémeau
Anne Wauters

CONSEIL
DE RÉDACTION

Marcel Berlangier
Laurent Busine
Chantal Dassonville
Pierre-Jean Foulon
Ariane Fradcourt
Max Godefroid
Christine Guillaume
Daniel Vander Gucht
Fabienne Verstraeten

Dans le cadre du Festival Temps d'Images, les Halles de Schaerbeek accueillent les artistes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (nés en 1969 à Beirut), pour une lecture-performance articulée sur leur travail filmique, photographique et d'installation dans lequel ils déclinent la présence ou la disparition des traces laissées par la guerre sur des paysages urbains et humains.

BEIRUT N'EXISTE PAS OU L'ESTHÉTIQUE NOSTALGIQUE DE LA RECONSTRUCTION

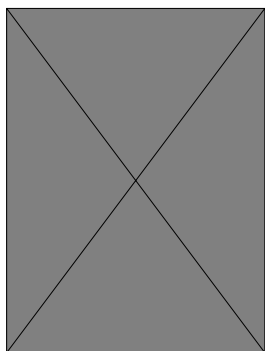


**JOANA HADJITHOMAS
ET KHALIL JOREIGE**

LECTURE-PERFORMANCE DANS LE
CADRE DU FESTIVAL TEMPS D'IMAGES
HALLES DE SCHAERBEEK,
22 RUE ROYALE SAINTE-MARIE,
1030 BRUXELLES
WWW.HALLES.BE

LE 10 ET 11.12.09

© Joana Hadjithomas
et Khalil Joreige,
(Journal Amalie Sauve-moi, 2009)



Affiche du film de Joana Hadjithomas
et Khalil Joreige, "Je veux voir",
2008, Liban/France

Depuis leur premier film de fiction en 1999, *Autour de la maison rose* (dans lequel un palace est menacé d'être détruit et remplacé par un centre commercial dans un Beirut en reconstruction), à *Je veux voir* en 2008 (film à mi-chemin entre fiction et documentaire où Catherine Deneuve, de passage pour un gala, découvre Beirut et ses environs dans une voiture conduite par l'acteur libanais Rabih Mroué), en passant par les photographies, installations et même les textes écrits, la quête artistique et humaine du couple Hadjithomas/Joreige semble la même; saisir les enjeux d'une topographie en constante reconfiguration, se désolidarisant progressivement du souvenir ancré dans la mémoire, dont on a perdu le sens et qui offre pourtant, sans relâche, les cicatrices d'un traumatisme toujours présent.

Ancré dans ce que Christine Buci-Glucksman désigne comme le développement d'une nouvelle *folie du voir*, le travail d'Hadjithomas et Joreige repose sur une double articulation du réel et du virtuel, ou plus précisément sur "une circulation permanente de flux et d'informations, qui double le réel, le métamorphose ou le détruit".¹ "Je ne sais pas si je comprendrai grand-chose, mais j'ai envie de voir" explique Catherine Deneuve dans *Je veux voir*. Tout est en effet question de vouloir voir, l'*omnivoyance* cherchant à s'articuler aussi bien sur l'espace (la ville qu'est Beirut, ou la campagne), que sur le temps (passé, présent ou futur). Comme l'un des cinéastes le précise lui-même, "A Beirut, j'ai le sentiment d'être constamment entouré d'images latentes, parfois tournées vers le passé et d'autres vers le futur, ou au contraire, coïncées dans un présent perpétuel".² Cette co-existence constante mêle vision effective, mémoire et projection, conditionnée par la peur de la disparition. Une disparition matérielle (celle de l'oncle de

Khalil Joreige, point de départ du récit de *A Perfect Day* et de *180 secondes* sur base de films de photographies de l'oncle non développés pendant 15 ans et à présent fantomatiques), progressive (avec le projet *Wonder Beirut*, à partir de cartes postales d'immeubles modernes systématiquement brûlées pour rendre compte des traces imposées par la guerre), ou le lent effacement des preuves (l'installation *Khiam 2000-2007* sur le camp de détenus, ouvert au public puis réduit à un champ de ruines), sous-tendent cette nécessité d'ouvrir les yeux et surtout de témoigner d'une existence avant l'oubli.

Loin d'offrir une image pétrifiée de ces constants refaçonnages, Hadjithomas et Joreige les ancrent dans l'idée de mouvement. Symbolisées par la présence répétée des voitures dans leurs œuvres, les déambulations sont essentielles dans cette quête, soulignant les méandres mais aussi les impasses, celles qui mènent à la dérive, la mort ou à la reconstruction. Figures emblématiques de leurs films, ou encore de *Rondes* (une œuvre vidéo de 2001 où un homme au volant d'une voiture décrit ce qu'il voit de Beirut, sans que le hors-champ ne se matérialise jamais), les personnages enfermés dans des voitures bloquées dans les embouteillages ou glissant sur les routes, ont vue sur un paysage urbain et rural meurtri. Au travers des vitres, barrière transparente et fragile entre eux et la vision, ils constatent ce qui devient, devinent ce qui se dessine, mais ne peuvent s'empêcher, comme nous le rappellent les rétroviseurs, de revoir ce qui existait. Ainsi, dans *A Perfect Day*, Malek, symbole de la génération d'Hadjithomas et Joreige qui oscille entre passé, présent et futur, déambule dans la ville, s'endormant inopinément comme pour ne pas prendre de décision. La trajectoire semble tout aussi aléatoire dans *Je veux voir*; face au défilement des immeubles, des trous béants, des routes, des paysages sereins, des lieux où toute cartographie préalable a été soigneusement déconstruite (rendant Rabih Mroué totalement démuné face à son propre village), Deneuve et son reflet dans la vitre finissent par s'endormir. Pourtant, le chemin mène droit à la blessure, là où les ruines de Beirut sont amassées. Dans un instant touchant au sublime horrifique, la mémoire des lieux est évacuée, dans une valse des camions qui déversent sans relâche leurs contenus sur des plages devenues dépotoirs, bouchant l'horizon et toute perspective.

La (re)construction est toujours visible, s'appuyant sur le réel et les artifices (filmiques, photographiques). La fragmentation est intrinsèque aux œuvres, expliquant le sentiment de perte de sens systématique laissé par la guerre. Dans *Je veux voir*, la fabrication même du film est mise en scène, dans la confusion constante entre fiction et documentaire (les personnages portant leur propre nom, les réalisateurs apparaissant à l'image), les séquences refaites, interrompues, la présence de la caméra. L'artifice, le simulacre font partie des œuvres, comme les traces de brûlures sur les cartes postales de *Wonder Beirut*, ou comme en témoigne encore *Circle of Confusion*. Dans cette installation dévoilant une vue aérienne de la ville coupée en 3000 pièces collées sur un miroir, chaque visiteur en prenant un morceau, reconfigure l'ensemble de l'image et voit apparaître à la fois son propre reflet et le lieu d'exposition. Ce véritable puzzle oscille entre présence et absence, chaque fragment numéroté portant l'inscription "Beirut n'existe pas".

Même si elle est déclinée au cœur d'un ensemble de sentiments (dont la confusion et le désarroi), la nostalgie semble finalement essentielle aux œuvres d'Hadjithomas et Joreige, renvoyant à l'idée que "Lorsque le réel n'est plus ce qu'il était, la nostalgie prend tout son sens. Surenchère des mythes d'origine et des signes de réalité. Surenchère de vérité, d'objectivité et d'authenticité secondes. Escalade du vrai, du vécu, résurrection du figuratif là où l'objet et la substance ont disparu."³

< Muriel Andrin > Université Libre de Bruxelles

l'art même
Trimestriel
#45
Décembre 09 – Février 10
Gratuit
7500 exemplaires

RD
Autorisation de fermeture
Bruxelles X - 1/487

Dépôt Bruxelles X

24

FOCUS VENEZIA

04
Les écoles supérieures
d'art en recherche d'identité
08

L'ordre de Bologne

11
Etat des lieux et perspectives
en Communauté française

14
Liège - Bologne - Liège

15
Vu de Flandre

16
Quand Arts et Sciences
se rencontrent

18
Architecture et Bologne :
discipline versus profession

20
Faire école (ou la refaire ?)

22
The Public School

EXTRAMUROS

23
Laurent Friob
Poétique des éléments

24
X^e Biennale de Lyon
A l'épreuve du quotidien

26
François Martig
L'Hôtel Robinson

27
Robert Suermondt
Le regard engouffré

28
Xavier Noiret-Thomé
La Parade des cannibales

IN SITU

29
Place Buren
Bleus sur jaune

INTRAMUROS

30
Vie, mort et renaissance
du figurant

32
Joana Hadjithomas
et Khalil Joreige
Beirut n'existe pas

33
David de Tscharner
Fly away...

34
L'art chinois dans tous ses états

36
Sophie Nys
La tête ailleurs

37
Jean-Pascal Février
L'Espagne à pas précipités

38
L'œuvre-collection
Entre affect et concept

40
Bénédicte Henderick/
Marie Rosen
Inquiétante étrangeté

41
Pauline Cornu
Trouble désir

42
Michel François
Heureux qui comme François

43
Edith Dekyndt
Le spectre des armatures

44
Anne Bossuroy
Espaces paysagers

45
Christian Carez
Dernières balises avant...

46
Sylvain Willenz
Open Grounds

ÉDITIONS

47
Controverses à succès

AGENDAS etc

49